

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde =
Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses

Band: 3 (1867-1868)

Heft: 13-2

Artikel: Sur la passage des Alpes suisses dans le moyen-âge [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-544837>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Noch glauben wir uns also auf fol. 135 im Jahre 1487 und lesen dann im engsten Anschluss daran (»Und uff sollichs« etc.) auf fol. 135 b) weiter: »Wie der hertzog von Meyland Bällentz und andre schloss besetzt und sich ruscht, und wie man dar und ab zoch«, auf fol. 136 b) »Von der schlacht zuo Girnis und wie 600 knecht 14000 Lamparter angriffend, ir vil erschlugend und erstochend«, und finden da recht genau: »der kindlinen tag« und zwar von — 1478: unversehens sind wir um neun Jahre zurückgekommen, in die Zeit der Regentin Herzogin Bona, die mit Hülfe Cecco Simonetta's für ihren kleinen Sohn Gian Galeazzo das Land verwaltete. Wirklich finden wir nachher den durch Ludwig's XI. Boten, Bertrand de Brossa, vermittelten Frieden, 5. März 1480 zu Mailand ratificirt, erwähnt. — Aber Schilling sucht sich in chronologischem Wirrwarr noch mehr zu überbieten. »Der selb hertzog«, der laut fol. 135 im Jahr 1487 mit den Wallisern kämpft, dessen Heer auf fol. 136 b) am 28. December 1478 durch die Eidsgenossen die Niederlage bei Giornico erfährt, der dann 1480 Frieden macht, wird »dem nach über ein jar« erstochen: da ist der Tod Galeazzo Maria's — Schilling nennt den Namen hier auch richtig — gemeint, der am 30. December 1476, also ziemlich zwei Jahre vor der Irniserschlacht, durch Meuchelmord fiel⁴⁾. —

Diese Proben mögen genügen, um zu zeigen, in wie hohem Grade die Schilling'schen Nachrichten an solchen Stellen, wo den später schreibenden Autor das Gedächtniss im Stiche liess, genauester Prüfung bedürfen, so sehr auch die Einzelheiten derselben der vollsten Beachtung und Verwerthung würdig sind. Zugleich aber dürfte in dieser kurzen Erörterung ein Wink dafür vorhanden sein, dass, wenn auch schon die blosse Drucklegung schlechthin von bisher unpublicirtem historischem Stoffe Anerkennung verdient, durch eine derartige Veröffentlichung ohne jeglichen kritischen Apparat der historischen Wissenschaft doch nur ein halber Dienst erwiesen wird.

⁴⁾ Eine Verschiebung hübscher Art liegt auch noch darin, dass Waldmann 1478, als er vor Bellenz war, schon „wider den bischoff ouch die von Wallis treffelich gehandelt“, d. h. 1486 bei der Vermittlung Mailand zu sehr begünstigt haben soll. — Richtig dagegen ist die Notiz am Ende von fol. 136 b) angebracht, die sich jedenfalls auf das Capitulat vom 10. Juli 1477 bezieht.

Dr. G. Meyer von Knonau.

Sur le passage des Alpes suisses dans le moyen-âge.

(Voyez: Indicateur de 1866. No. 3. pag. 46 — 48.)

II.

Trois siècles après Saemundarson, en 1487, un prêtre français, messire Denis Cortinot, franchit le même col que l'abbé de Thingeyrac avait passé vers 1154, et consigna son itinéraire sur des feuilles encore conservées. Monsieur le professeur Ch. Lefort a eu l'obligeance de nous faire connaître la publication de cet itinéraire dans un recueil qui paraît en France: le Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.

Dans le 19^{me} volume de ce Bulletin (année 1865. pag. 332 etc.) le journal de messire Cortinot se trouve publié sous le titre: *Relation d'un voyage de Sens à Rome*

en 1487. Publié par M. Quantin. Nous reproduisons ici le sommaire de l'introduction, et le texte de la partie de l'itinéraire relative à la Suisse.

»En 1487 l'archevêque de Sens, Tristan de Sallazar, envoya un député, messire Denis Cortinot, prêtre, à Rome, pour solliciter auprès du pape Innocent VIII le retrait d'une exemption que son suffragant, l'évêque de Paris, avait obtenue du pape.

Messire Cortinot partit de Sens le 1 juin 1477. Après avoir traversé Dijon, Auxonne, Salins et Pontarlier, il arrive à Lausanne où il s'arrête pendant huit jours pour faire reposer son cheval fatigué d'une si longue traite de six jours de marche. Il reprend son voyage, passe le Grand-St-Bernard, arrive à Aoste, Milan et atteint Rome le 30 juin. Sans avoir rien obtenu de l'objet principal de son voyage, il repartit de Rome, après y avoir séjourné pendant près d'un an, le 27 Mai 1488. Il reprit le chemin par le quel il était venu. Arrivé à Aoste le 14 juin 1488 il passa la montagne le lendemain, arriva le 16 à St. Maurice, puis à Lausanne, à St. Claude etc.

Les frais de son voyage de Sens à Rome furent de 15 livres 12 sous parisis; ceux du retour, de Rome à Sens, de 18 livres 7 sous. Cela ferait en valeur actuelle environ 585 francs pour l'aller et 660 francs pour le retour.«

Voici le texte de la partie de l'itinéraire de Cortinot qui nous concerne :

(Bulletin de la Soc. etc. de l'Yonne. Année 1865. pag. 337.)

»Le 5^{me} jour (de juin 1487) à Viteaulx, disner 2 s. 4 d.

Souper à Dijon, 4 s. 10 d.

Le 4^e jour, disner à Auxonne, 2 s.

Souper à Salins, 5 s. 8. d.

Le 5^e pour ung homme et pour moy et pris le dit homme pour moy conduire par chemin destourné pour paour des brigans qu'on disoit être vers le Pontarlier.

Repue apres disner, 20 d.

Souper aux Clefz, 7 s.

Le 6^e à disner, 4 s. 8. d.

Repue, 20 d.

A souper à Losanne, 6 s. 8 d.

Donné au dit homme, 52 s. p.

Et ses despens pour soy retourner, 8 s.

Du 7^e au 15^e jour, demouray audit Losanne parceque mon cheval estoit malade, et pour chacun des dits jours, payé 5 sous parisis, pour ce, 40 s,

Pour le mareschal qui le guérit: une maille au traict, 22 s.

Pour avoir fait mettre en point ma selle, et pour mettre des sangles neuves, 4 s.

Pour demye aulne de blanchet pour mettre en la dite selle, affin qu'elle ne gahtat ledit cheval, pour ce, 4 s.

Le 16^e jour à Viviers, disner, 2 s.

Souper à Saint-Morisse, 5 s.

Le 17^e à Martigny, pour moy et pour ung homme à pied qui me guidoit, pour le danger des eaues et mauvais passages, disner, 5 s.

Pour le sallaire dudit homme, 2 s.

Item cedit jour, baillé à ung homme qui me loa ung cheval pour monter le Mont-Saint-Bernard, et pour conduyre mon cheval en la vallée dudit Saint-Bernard, 4 s.

Cedit jour, soupper au bourc Saint-Pierre, 4 s.

Le 18 du dit moys, au bourc Saint-Remy, disner, 2 s. 8 d.

Soupper à Haute (Aoste), 5 s. 8 d.

(Ibid. pag. 345.)

Le 14 (juing 1488), disner à Auste, 2 s.

Soupper au bourc Saint-Remy, 4 s. 8 deniers.

Le 15, pour monter le mont Saint-Bernard, pris ung homme et ung cheval, 2 s. 8 d.

Disner au bourc Saint-Pierre, 2 s. 4 d.

Repue, 8 d.

Soupper à Martigny, 4 s.

Le 16, disner à Saint-Morice, 2 s.

Soupper à Vivers, 4 s.

Le 17, disner et soupper à Losanne, 6 s.

Le 18, disner et soupper, 7 s. 4 d.

Item fait ferrer mon cheval, 5. s. 4 d.

Les 19, 20, 21, port ses ditz jours, demorasmes à Saint-Claude, 1 escu.ª

KUNST UND ALTERTHUM.

La Pierre Passa-Diable (Bloc celtique.)

(Planche III.)

Au sud du bourg de Régnier (Haute Savoie) dont nous avons déjà parlé à propos de la *Pierre-au-Diable* s'étend la fameuse *Plaine des Rocailles* formée par d'anciennes moraines de glaciers et semée d'innombrables blocs erratiques, entre lesquelles on rencontre le Dolmen connu sous le nom de *Pierre-aux-Fées*. Non loin du bord sud-ouest de cette plaine, à trois kilomètres environ de Régnier, se trouve la pierre *Passa-Diable*. C'est un bloc granitique brut d'assez belle dimension, isolé au milieu d'une région où abondent les blocs calcaires, et caractérisé par des marques nombreuses dues au tranchant du ciseau, dont plusieurs semblent imiter la forme des empreintes du pied humain. A l'extrémité qui regarde l'Ouest, le bloc est partagé par une fente qui a séparé de la masse principale deux gros fragments qui sont restés fichés en terre dans une position verticale.

La légende nous apprend que le bloc était naguère entier, mais que le diable, qui paraît avoir beaucoup hanté ces lieux, à en juger par toutes les pierres qu'il a ensorcelées, l'ayant un jour franchi avec sa charrette, le granite fut divisé par l'une des roues du véhicule et conserva à sa surface les empreintes des pieds de la mule infernale et de la griffe du démon. C'est à cette légende, qui explique si bien et la fente du bloc et les nombreuses excavations dont il est parsemé, que le monument a emprunté son nom.

Comme le bloc était couvert de mousse et de lichens, et que les intervalles de ses fragments se trouvaient obstrués de pierres et de buissons, je le fis nettoyer